

Eurolab – Atelier n° 5  
10-11 février 2012, Université Ludwig-Maximilian de Munich

## **Dynamiques des langues dans des villes plurilingues (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) : les cas de Palerme, Naples, Milan et Anvers**

**Organisation :** Mercedes Blanco, Roland Béhar, Jochen Hafner

Dans l'analyse de la dynamique des langues à la Renaissance, on est tenté de privilégier les centres du pouvoir politique – les cours – ou du pouvoir économique – les grandes villes marchandes. Ces deux types de centres peuvent coïncider, le lieu de la cour devenant alors une véritable capitale. Les langues y font, dans cette phase historique où l'on assiste à la consolidation de l'État-nation, l'objet d'une attention particulière. Plusieurs facteurs concourent à en assurer une relative régulation et uniformisation, corollaires de leur diffusion : si les nouvelles structures politiques exigent une unification linguistique, l'imprimerie tend aussi à imposer un modèle et à le diffuser massivement.

Contrairement aux futures capitales des États-nations, certaines grandes villes se distinguent par une proposition linguistique n'encourageant pas l'uniformisation, bien qu'elle mette à profit le renouveau des structures politiques ou des moyens de l'imprimerie. Ces centres se trouvent au milieu d'ensembles politiques eux-mêmes divisés ou aux allégeances multiples.

Dans cette perspective, deux territoires nous intéresseront particulièrement : les Pays-Bas méridionaux et l'Italie sous domination espagnole, avec leurs centres respectifs que sont Anvers, Gand, Bruxelles d'une part, Milan, Naples et Palerme de l'autre. Dans ces terres anciennement intégrées à l'Empire et aux confins entre plusieurs ensembles politiques, la langue se décline au pluriel et n'est pas la matrice d'un territoire, qui doit trouver d'autres voies de définition politique. On n'y assiste pas à ces amorces de centralisme linguistique observables en Castille ou en France. La vie courante favorise la superposition, dans l'administration comme dans la littérature, de plusieurs langues, qui oblige toute personne porteuse d'une responsabilité discursive à une attention accrue aux modes d'emploi de chacune d'entre elles. La dynamique des langues vernaculaires, dans ces centres qui ne relèvent pas d'une logique de systématisation et d'unification, se traduit parfois par une conscience linguistique plus aigüe et par une créativité qui rejaillit bien au delà des frontières de leur territoire, dans toute la littérature de chacune des langues concernées.

Les Pays-Bas méridionaux, en ce sens, sont – et ce depuis les temps de Heinrich van Veldeke – une plaque tournante entre les littératures française, néerlandaise et allemande dans un premier temps, en attendant que l'italien et l'espagnol fassent à leur tour leur entrée sur ces territoires. De manière comparable, l'Italie méridionale, entre Palerme et Naples, devient, après avoir offert à la littérature italienne la naissance de sa poésie, avec l'« école sicilienne », un vivier d'idées pour le renouveau littéraire catalan et castillan des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Zones de contacts entre de grands ensembles politiques « porteurs » des dynamiques des langues, les Pays-Bas et l'Italie ne connaissent pas de processus d'unification linguistique observable ailleurs à l'époque. La langue espagnole, principale langue du pouvoir au XVI<sup>e</sup> siècle, vient se superposer aux langues vernaculaires héritées du Moyen Âge, en même temps qu'elle s'en enrichit.

Afin de réduire le champ d'analyse, nous porterons une attention particulière à trois cas de figure : 1. aux publications plurilingues que suscitent les fêtes et autres célébrations et les écrits qui prolifèrent (tous ne sont pas forcément imprimés) dans des moments de crise grave, depuis les catastrophes naturelles jusqu'aux guerres et séditions ; 2. aux correspondances plurilingues ; 3. enfin, à la circulation de modèles littéraires d'une langue à l'autre, avec les transformations qu'elle entraîne dans les deux régions définies, qui constituent un terreau fertile pour ces transferts.

### **1. Écritures plurilingues de la fête et de la crise**

Leur situation particulière explique la fréquence, dans les villes mentionnées, de publications multilingues destinées à relater un événement festif, entrée royale et célébration politique ou religieuse. En des terres essentiellement plurilingues, la raison d'État peut intervenir dans la dynamique des langues en promouvant l'idéal de leur développement parallèle et leur commune considération comme langues dignes d'une élaboration écrite – ayant vocation également à devenir des langues de pouvoir, de savoir et de littérature.

À l'opposé de la concorde exhibée dans des circonstances qui invitent à symboliser une société soudée et harmonieuse, il convient tout autant d'analyser des usages plus différenciés ou contrastés, qui peuvent exprimer ou entraîner des conflits. Il s'agira de réunir et d'examiner des documents éclairant les pratiques plurilingues et les stratégies discursives associées à l'usage de ces diverses langues. Or les situations de crise offrent des sources documentaires particulièrement riches : dans le cas des catastrophes naturelles et des épidémies, les sources officielles et les témoignages en prise avec l'expérience des victimes mettent en jeu des langues différentes ; par ailleurs, troubles politiques, révoltes, criminalité et piraterie barbaresque donnent lieu à des documents produits par l'appareil judiciaire, où la concurrence de différentes langues peut être extrêmement significative.

## 2. Le plurilinguisme des correspondances privées

Après les textes qui semblent l'effet direct de la réalité plurilingue, on envisagera le témoignage des *acteurs* de ce plurilinguisme, à travers un document spécialement riche à cet égard, en marge des correspondances humanistes : les correspondances qui, chez les marchands, les artistes, les cartographes et les diplomates ou encore les nobles aux charges officielles, s'écrivent bien souvent en plusieurs langues. Ainsi dans les cas d'Antoine Perrenot de Granvelle (premier ministre des Pays-Bas, à Bruxelles, puis vice-roi de Naples), de Christophe Plantin, d'Abraham Ortelius et de Pierre Paul Rubens à Anvers, dont on conserve les correspondances. Plusieurs questions peuvent être adressées à ces ensembles épistolaires. Dans une même lettre, peut-on passer d'une langue à l'autre ? À quelle raison ce choix correspond-il et l'auteur s'en explique-t-il ? Le choix du style recoupe-t-il celui des langues ? Qu'est-ce qui caractérise les auteurs de ces épistolaires plurilingues si l'on considère leur situation sociale et leur rôle de médiateurs possibles dans les processus de transferts culturels et linguistiques ?

## 3. Traductions de textes et transferts de modèles

Pour établir le rôle de nos villes dans la transmission de modèles culturels et littéraires – sans pour autant oublier le rôle intermédiaire du néo-latin –, on pourra examiner la coexistence de plusieurs langues dans certains textes – ainsi dans les pièces de Torres Naharro, à Naples – ; ensuite, outre les dictionnaires, les œuvres littéraires mettant en concurrence plusieurs langues, toutes promues au même rang – phénomène observable notamment aux Pays-Bas, dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (Jan van der Noot ou Karel Utenhove, à Anvers) et culminant peut-être dans les ouvrages illustrés d'Otto van Veen ; enfin, les phénomènes de traduction, de décalque, d'imitation et de transfert d'une langue à l'autre, qui entraînent des enrichissements mutuels des langues – ainsi pour l'introduction de la poésie pastorale en Espagne par Naples, la diffusion des modèles épiques par les milieux plurilingues des Pays-Bas, mais aussi la traduction de la littérature picaresque.

Naturellement, ces villes n'ont pas l'exclusivité de ce type de phénomènes. Nous les avons choisies pour leur caractère représentatif en ce qui concerne la dynamique du plurilinguisme, sa complexité et sa fécondité littéraire, dans un cadre urbain – et non pas dans celui d'une cour princière. Le fait qu'elles dépendent du Roi d'Espagne donne une base commune essentielle aux observations que l'on peut y faire. Il s'agit néanmoins d'une spécificité toute relative. En ce qui concerne le troisième point on assiste à Vienne, Munich et Francfort, pour ne parler que du domaine germanique, à des faits tout aussi significatifs de transposition et de diffusion. Si l'opportunité se présente, le livre collectif que nous construirons à partir des matériaux de cette rencontre, envisagera, pour ce qui est des traductions et des transferts de modèles, un cadre élargi où ces villes ou d'autres pourront trouver place. Dans un premier temps nous préférons nous concentrer sur les cas d'Anvers, Milan, Naples et Palerme, car le cadre ainsi circonscrit rendra plus probables et plus parlants les recoupements entre nos trois angles d'approche.